

*Famille Vaucher de la Croix  
branche des "horlogeurs" de Sur les Géz  
paroissiens de la Brévine*



*Jacqueline et Pierre-Arnold  
Borel-de Rougemont*

*an 2000*

*A la mémoire de mes grands tantes  
Marthe Vaucher née Borel  
et  
Marie Vaucher née Borel  
qui m'ont initié à l'histoire de leurs familles.*

*P. A. B.*

Avant le XV<sup>ème</sup> siècle, les hommes n'avaient qu'un prénom qu'ils ne pouvaient pas transmettre à leur descendance. C'est alors que la diète suisse a imposé un patronyme qui s'est dès lors transmis de père en fils.

Actuellement, nous sommes enregistrés dans le village où a vécu le premier du nom. C'est notre lieu d'origine. La naissance, le mariage, le décès y sont transmis. Les suisses portant le même patronyme sont originaires du même lieu, c'est ce qu'on appelle des lettres d'origine... et nous en sommes fiers !

Le lieu de naissance n'est pas le lieu d'origine, à moins d'être né au village où vécu le premier du nom.

Famille Vaucher de La Croix communière de Fleurier; branche des fondateurs de la manufacture Recta, à Bienne

par Pierre-Arnold Borel

Emile Auguste Vaucher de la Croix est fils de Charles Auguste; il est né à La Chaux-des-Taillères le 30 octobre 1832; paroissien de La Brévine; paysan-horloger aux Cuches. Sophie Jüngen sa femme, est fille de Christian, bourgeois de Frutigen Oberland bernois, et de Marianne Sophie Clerc; elle communière de Môtiers; née le 29 octobre 1834; leurs enfants sont:

Marie-Eugénie née en 1856

Léon Emile né en 1858; horloger complet "faiseur de montres" établi à La Chaux-de-Fonds; puis, ira à Saint-Imier avant d'être chef de fabrication à la fabrique Recta de Bienne. *compléments à voir plus bas*

Charles Alcide ligne directe est né le 27 mai 1860; mourra à Bienne en 1924; horloger, fondateur de la manufacture Recta à Bienne. *compléments plus loin*

Mathilde Adèle née en 1861

Dina Cécile Sophie née en 1864

Fanny Sophie née en 1866

Jules né en 1868

Louis Albert né en 1872

Julia Sophie née en 1874

enfant mort-né en 1876.



*Sur les Geys*

Charles Auguste Vaucher de La Croix est fils de Jaques Henri; né à Fleurier le 20 décembre 1792; paysan-horloger à La Brévine, où, le 11 juin 1824, il épouse Louise Augustine Brandt dit Grieurin la fille de Moÿse communier du Locle et de Renan en Ergüel, bourgeois de Valangin, et de Marianne Vaucher, de Fleurier.

leurs enfants sont:

Louise Alida	née en 1828
Ulysse Henri	né en 1831
Emile Auguste	né en 1832
Adèle Clémentine	née en 1835.

Jaques Henri Vaucher de La Croix est fils de Jacob. Baptême au temple de Môtiers le 19 novembre 1737 et Première Communion en ce même temple en 1754. Ses parents habitaient à la Charbonnière au Mont de Boveresse lors de sa naissance et lui, comme paysan reprend dans le voisinage, à Roche Bulon, un domaine de famille. Il épouse, le 17 juillet 1779:

Susanne Madelaine Berthoud dit Maublanc fille d'Abraham, communier de Couvet; ils ont:

Marie Henriette	née en 1780
Henri Louis	né en 1781
Abram Frédéric	né en 1782
Susanne Emélie	née en 1784
Marianne	née en 1787
Charles Louis	né en 1789
Jaques Heuri	né en 1791; retrouvé noyé après cinq semaines de recherches, à l'âge de 14 ans, le 31 juillet 1805.
Charles Auguste	né en 1792.

Jacob Vaucher de la Croix est fils de Jean-Jaques, de Fleurier, bourgeois de Valangin; baptisé le 21 février 1700 à St.-Sulpy (Saint-Sulpice); mort le 6 octobre 1751 à Fleurier, où il possède de nombreuses terres; riche paysan il cultive son domaine de Plancement et surtout celui situé sur la Montagne de Boveresse, au lieudit Rochebulon. *Mais il semble ne pas avoir su bien gérer son avoir qu'il dilapida et eut vite des difficultés financières l'obligeant à se désaisir peu à peu de ses terres.* Le 24 mars 1731 il vend, au notaire Pierre Berthoud, sa maison de Fleurier. Par contre, il peut, en indivis avec ses soeurs et frères, conserver leur domaine sur la Montagne de la Charbonnière. Sa femme, prudemment, sauve sa fortune personnelle, demandant séparation de biens et de corps devant la justice le 16 février 1731. *Jacob conserve, de ses années de jeunesse à Berlin au service du roi de Prusse, des habitudes incompatibles avec l'état d'époux et de père; sa prodigalité risque même de compromettre la fortune du couple. Voici l'inventaire de l'apport de sa femme*

Susanne Marie Berthoud en dot, terres et ménage possédés en propre:

*"...une marmite de fer, un pot d'estain, la boette à poivre, une petite écuelle d'estain, un chandelier à vergette, une garde-robe, une chaudière en cuivre, 4 grosses assiettes, un petit gardemanger, un toulon de fer blanc, une Bible neuve, habitz et linge tirés de chez son père, ses habits de noce, une robe de chambre d'indienne, des rideaux verts, le lin apporté de chez eux, une vache avec tout le foin et la paille, un demi quintal de froment, un demi quintal de paille d'orgée..."* elle sera tenue de l'entretien, nourriture et habillementz d'un fils asgé de 3 ans, dont le Seigneur les a bény pendant leur conjonction de mariage" Cette séparation ne dura que deux ans, ils eurent encore 7 autres enfants!

Un acte notarié énumère les meubles et outils de menuisier que possède Jacob pour pratiquer sa profession.

A Fleurier, en date du 14 décembre 1726, Jacob a épousé

Susanne Marie Berthoud dit Isaié fille de Jaques communier de Fleurier village, et de Madelaine Lequin. et gouverneur de la communauté du

Baptisée le 2 décembre 1703 à Saint-Sulpy; elle mourra à Fleurier le 31 janvier 1780, de "bonne vieillesse" à 78 ans.

Les trois aînés de Susanne Marie et de Jacob sont baptisés à Fleurier, les 4 autres à Môtiers:

Jean Jaques né à Fleurier; épousera la veuve de J.J.Reuge Jeanne-Marie Leubaz fille d'Antoine. *Inventif, entreprenant, Jean Jaques, sur le toit en bardeaux de sa maison de la Charbonnière, en 1772, pose des ailes de moulin elles sont inclinées, la roue fixée sur un gros arbre vertical qui les tourne en tous sens faisant actionner deux scies placées à peu de distance l'une de l'autre. lorsque le vent met la roue en mouvement une sonnette retentit signalant, de nuit comme de jour, le début du travail des machines. Cette scierie est exploitée par la famille jusqu'en 1887. Les Vaucher sont sur ce domaine de La Charbonnière et en cette maison depuis le 12 du mois de février de l'an 1593. Sur un pilier de pierre de la maison on lit " J. Jaques Vaucher de la Croix 1772-*

Abraham

Susanne Marguerite née en 1733, morte avant 1735

Abraham né en 1735; épouse Susanne Madelaine Berthoud, de Fleurier

Jaques Henri né en 1737

Jean Pierre né en 1740

Susanne Madelaine née en 1742; épouse Daniel Henry Borel-Petitjaquet fils de Jaques Daniel, ancêtres de Marthe Elise Borel épouse du fondateur de la fabrique Recta: Alcide Vaucher.

Marie Catherine née en 1747; épouse Frédéric Borel fils d'Abraham.

Jean Jaques Vaucher de La Croix est fils de Claudy, communiens de Fleurier, bourgeois de Valangin.

Paysan aux Charbonnières sur de grands biens: maix, pâturages, montagne, maisons, champs et prés. Il est encore vivant en 1717 mais dit feu avant 1723 comme le laisse penser un acte passé par ses enfants lors du partage le 5 octobre 1722.

Ses fils obtiennent une lettre de bourgeoisie de Valangin donnée par le roi de Prusse prince de Neuchâtel le 19 août 1727. Ses fils sont reçus dans le corps des bourgeois de Valangin le 9 novembre 1729.

Jean Jaques, le 13 avril 1697, à Môtiers, épouse

Susanne Landry fille de Jacob, de Saint-Sulpy, le gouverneur du village et forestier, et de Susanne Bertrand fille de Jean, de Fleurier. Leurs enfants sont baptisés à Saint-Sulpy:

Jeanne Marguerite née en 1698 à la Charbonnière; épouse en 1720:

Samuel Reymond fils de Guillaume, de St.-Sulpy

Claudy jumeau de Jacob, né en 1700; soldat au régiment de Forcade, mercenaire. En 1727, avec Abraham son frère, ils amodient leur maix de la Charbonnière pour 6 ans à Abraham Yersin fils de Louis, de Rougemont au Pays d'En-Haut.

Jacob jumeau de Claudy

Susanne Marie née en 1704; en 1724 elle épouse Baltazard Montandon fils de Baltazard.

Marie Elisabeth née en 1708

Abraham né en 1710; en 1734 il épouse Marie Madelaine Brunner fille de Christ justicier de Sigriswil au baillage de Thoune; Marie Madelaine meurt en 1737.

Jean Jaques est dit encore mineur en 1726. Six semaines après son décès soit le 1er avril 1727: ouverture de succession.

*Jean Jaques leur père étant mort prématurément laissant plusieurs de ses enfants encore mineurs, le partage de ses biens ne se fit que le 3 juin 1726 en faveur de*

*Jacob qui est de retour au pays et qui, maistre de ses droits, cède alors sa part de biens sis aux Charbonnières à ses 3 frères indivis dont le toutage fait 23 faulx 13 perches et 6 piedz plus 10 minutes pour la somme de 3200 livres. Les 3 frères s'engagent à payer les dettes de l'hoirie.*

*Puis, Claudy, au service du roi de Prusse Frederic Guillaume 1er à cette époque; puis Jean Jaques et Abraham qui sont encore mineurs ont leurs intérêts défendus par leur parent Daniel Vaucher de La Croix en 1726. Puis à Jeanne Marguerite leur soeur il est encore attribué*

500 livres or et à Susanne Marie leur autre soeur 1050 livres. Chaque frère s'engage à céder à Abraham 15 livres or à cause de son bas âge (16 ans). David Berthoud oncle des comparents assiste au contrat passé sous sceau de la baronnie du Vaux Travers par atouchement sur la main du notaire soussigné Pierre Berthoud

" Claudy servant du roi de Prusse...soldat dans la compagnie de Mr. le major de Forcade au régiment de Sidow, décédé le 11 juin 1740 lequel a légué à ses deux frères Jacob et Abraham et à ses deux soeurs Susanne Marie épouse de Baltazard Montandon et à Jeanne Marguerite épouse de Samuel Reymond, de Saint Sulpy, la somme de 69 louys d'or vieux et 10 ducats d'or, par son testament fait à Berlin le 7 août de 1739 chez un notaire royal et impérial.

" Jacob et ses frères et soeurs cèdent leurs droits à noble et généreux docte et respectable Jonas de Géliou bourgeois de Neufchastel et Vallangin pasteur à Fleurier."



Fleurier vers 1840

par C.F. Calame

Claudy Vaucher de la Croix est fils de Jean Jaques, de Fleurier  
village où il mourra le 3 juin 1671.

C'est aussi là qu'il reconnaît, le 26 février 1658 ses biens. Il teste le 11 mai 1671. Son héritage de famille se situe au Mont de Boveresse avec un maix de 32 faulx avec maison sus assise.

Sa première épouse est

Elisabeth Grezet, de Travers, fille de Petitjehan Grezet, et de Margueron Vuilleumier fille de Guillaume, de La Sagne, bourgeoise de Valangin; ils n'ont ensemble que Jean Jaques car Elisabeth meurt lorsqu'il est encore petit.

La deuxième femme de Claudy

Madelaine Lequin fille d'Esaië, de Fleurier, lui donne:

Claudy né en 1647

Jeanne née en 1655; elle épouse Pierre Borrel fils de Jaques, juré de Couvet.

Jaquâ elle épouse d'abord Daniel Lequin; veuve, elle épouse son beau-frère Pierre Borrel, lui-même veuf.

La troisième femme de Claudy est veuve de Pierre Vaucher lorsqu'il l'épouse, elle est Marguerite fille de Jaques Chédel.

Jean Jaques Vaucher alias de la Croix est fils de Pierrolet, de Fleurier.

Il est gendre en la maison de Jehan Bertrand dit de la Croix. Vivant en la maison de son beau-père et en exploitant son domaine il a fait un mariage matrilocal en reprenant le patronyme de "de la Croix", comme le voulait la coutume.

Jean Jaques est juré en l'honorable justice du Vaux-Travers. Il reconnaît ses biens en 1594. Sa famille est affranchie le 22 janvier 1628. Il est dit feu avant 1653.

Il a donc épousé

Jaquâ Bertrand autrement de la Croix, fille de Jehan, de Fleurier, et de NN...

Jaquâ apporte de grands biens qui resteront dans la famille durant plusieurs générations. Leurs enfants sont:

Claudy

Jaques qui reconnaît ses biens en 1658

David.

Pierrolet Vaucher dit aussi Pierre, est fils de Claude, de Fleurier; homme de serve condition. En 1555, le gouverneur Jean Jaques von Bonstetten lui assence 2 et demi faulx de terre à La Bauma de Rochebulon. Ces terres de Rochebulon ont passé à sa postérité et sont demeurées dans sa famille durant des siècles.

sa femme ne nous est pas connue; leurs enfants connus sont:

Etienne cité en 1593

Jean Jaques

Claudy.

Claude Vaucher fils de N...

Originaire de Fleurier; né entre 1450 et 1480.

En 1532 Louis d'Orléans comte de Neuchâtel lui assence un prel de 8 faulx puis, un autre de 3 faulx. Guillaume de Rive gouverneur du comté lui assence également un autre pré, celui-ci de 15 faulx. Son maix de Lavénaz est sur territoire covasson. Ses fils sont:

Pierrolet et Jehan.



*F. W. Moritz 1810.*

**FLEURIER**

*Famille Vaucher de la Croix  
communière de Fleurier  
branche du fondateur de la manufacture de  
montres Recta, à Bienne*



*Marthe Vaucher née Borel 1860-1952  
épouse d'Alcide, fondateur de la RECTA*

Renseignements donnés par Robert Vaucher, Boulogne-sur-Seine, en mars 1984:

Descendance des Vaucher-de-La-Croix alliés Borel, de Fleurier:

B o r e l Marthe-Elise, fille de Henri-Louis et de Cécile née Perrinjaquet (voir Chronique de la famille Borel p. 11 et Chronique de la famille Perrinjaquet p. 8).

Marthe est née à Plancemont, le 13 février 1860; + à Bienne en 1952. Couturière. Elle OO

Vaucher-de-La-Croix Alcide-Charles, x le 27 mai 1860, à La Brévine (Sur-le-Gé), + à Bienne en 1924.

Alcide est fils d'Emile-Auguste horloger, et de Sophie née Jungen; petit-fils de Charles-Auguste Vaucher et de Louise-Augustine Brandt-dit-Grieurin. Alcide est arrière petit-fils de Jaques-Henry, et de Suzanne-Madelaine Berthoud-Maublanc; Jaques-Henry étant fils de Jacob Vaucher-de-La-Croix, de Rochebulon (1700-1751), (voir suite ascendante dans "Chronique de la famille Borel" p. 23.)

Alcide, d'abord horloger à La Chaux-de-Fonds, fonde ensuite, à Bienne, en 1897, la manufacture de montres de précision "Recta" (lire la plaquette Recta - Jubilé 1897-1947, texte de Jules Baillods, imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds). (En 1987, Recta s'est spécialisée dans la fabrication de boussoles).

Enfants Vaucher-Borel:

a. Maurice né en 1887; pasteur à Lignières; puis, directeur de la manufacture Recta. Il OO Müller Mathilde, fille d'Antoine l'associé de son père Alcide Vaucher. Mathilde est née en 1887. Ils ont 4 enfants: 1. Madeleine x en

1913, qui OO Pierre Dumont diplomate suisse, dont: Hervé, Pierre-Henri et Patrice

2. Eric x en 1914, qui OO May Weibel. Eric est directeur à Recta. Dont: Denis et Ariane

suite des enfants de Mathilde et de Maurice Vaucher:

3. Jean-Marc x en 1916;  
directeur à Recta; il  
OO Marlyse Juillard,  
dont: Marc-Alain et  
Jean-Claude
  4. Gisèle x en 1917;  
OO Emilio Moser diplomate  
dont: Claude et  
Gérard
- b. André 1891 - 1966 directeur à Recta; OO  
Homberger Georgette 1892 - 1980; dont:
1. Adrienne qui OO  
Armand Demierre
  2. Marius né en 1921.  
En 1956, il est professeur  
à l'École de Commerce de  
Neuchâtel puis professeur  
d'anglais économique à l'Université de  
Lausanne; écrivain et poète, en anglais et en  
français. Le dernier ouvrage de ce professeur  
honoraire de l'Université de Lausanne a été  
publié sous le titre de "Sémantique et commu-  
nication dans les disciplines linguistiques".
- c. Suzanne 1893 - 1984; elle OO Jordi Werner docteur en  
médecine à Bienne, dont:
1. Pierre né en 1924; mé-  
decin-psychiatre, dont  
descendance
  2. Anne-Marie alliée Chamot  
Anne-Marie est psychologue
- d. Gérald 1897 - 1966; médecin-dentiste à Peseux. Il a  
OO I, en 1928: Esther Cazzola qui + en couches.  
En 1938, il OO II: Madeleine Keller, dont
- Christiane née en 1945  
elle OO I : Berthier Perregaux  
fils d'Alfred et de Monique  
née de Perrot, dont  
Laurent x en 1967  
mécanicien-électro-  
nicien
- Christiane OO II: Jean-Daniel  
Perret, dont:  
Gilles  
constructeur de  
bateaux



ATELIER SCHRIEKER  
BIENNE, Pasquart 60.

*Alcide Vaucher de la Croix  
1860 – 1924  
fondateur de la manufacture  
de montres Recta à Bienne*



*J. Deppeler*

BIEL  
of-tras

*Marthe Elise née Borel son épouse  
1860 – 1952  
fille d'Henri Louis et  
de Cécile Perrinjaquet*



*Marthe et Alcide  
au Lac Bleu  
juillet 1920*



*Gérald et Suzanne  
enfants d'Alcide et de  
Marthe Vaucher Borel*



*Susanne Vaucher  
alliée Jordy  
1893 – 1984*



*Gérald Vaucher  
1897 – 1966  
dentiste à Peseux  
et Madeleine née Keller,  
son épouse*

## UN PEU DE AILLEURS

### Marius Vaucher, Lausanne

**M. Marius Vaucher a passé toute son enfance à Bienne, rue du Viaduc 31, à deux pas de l'entreprise Recta, où son père était directeur. En effet, André Vaucher dirigeait la maison de concert avec son frère Maurice. Le jeune Marius avait donc tout en main pour réussir. Aujourd'hui, à 64 ans, il est professeur honoraire de l'Université de Lausanne, capitaine d'infanterie, écrivain, poète et... inventeur.**

Quand il revient à Bienne, ce qui lui arrive assez régulièrement, c'est pour aller se recueillir sur la tombe de ses parents et pour rencontrer des amis d'enfance.

#### L'homme

Marius Vaucher est donc né à Bienne, le 13 mai 1921 (c'était un vendredi!), et c'est à Bienne qu'il a suivi les écoles primaire et secondaire (1928-1941). Après quoi il a décroché une maturité littéraire au Gymnase de la rue des Alpes.

Elle lui a permis d'entreprendre des études de droit à l'Université de Lausanne, d'où il est sorti licencié en 1950, puis docteur deux ans plus tard. A ce titre, il a fait un stage de deux ans à Londres, à la Lloyds, puis il est revenu au pays, à Neuchâtel, où il a été engagé en qualité de juriste au contentieux du Département transports de la Neuchâteloise (compagnie d'assurances).

Parallèlement, il menait des études de la langue anglaise, ce qui lui permit d'accéder, en 1956, à l'Ecole supérieure de Neuchâtel, où il enseignait le droit et l'anglais. De là, il a mis un pied à l'Université de Lausanne, via son Ecole des hautes études commerciales, où il était lecteur d'anglais économique.

En même temps, il enseignait à l'Ecole d'interprètes de Genève, avant d'être nommé professeur associé d'anglais économique à l'Université de Lausanne (1976), puis professeur honoraire dès cette année.

#### L'écrivain

Homme de communication, juriste et professeur, Marius Vaucher est également écrivain. Et même poète à ses heures. On lui doit ainsi toute une série de publications de recherches linguistiques, dont une partie en anglais. Il est aussi l'auteur d'une publication de droit international, de quelques critiques et d'ouvrages de politique nationale et internationale.

Plus littérairement dit, il s'est essayé (et y a réussi) à la poésie. En français et en anglais. Il a été édité à Paris (Editions Saint-Germain-des-Prés), à Londres (Twentieth Century Poets),



à New York (Regency Press) et par Paris-Match s'agissant de quatre de ses nouvelles (Theresa, Le changement, Les Ricains et Le psychiatre). Son dernier ouvrage linguistique vient d'être publié chez Payot, à Lausanne, sous le titre à rallonges «*Enseignement et intercommunication et le cas des langues de spécialité*», suivi de «*Sémantique et communication dans les disciplines linguistiques*».

#### L'ouvrage

Particulièrement didactique, voire élitaire, l'ouvrage de Marius Vaucher apporte une vision plus globale et plus approfondie des problèmes d'enseignement et de communication. Il aborde d'abord l'aspect pédagogique de la communication, puis celui de l'expression et de la compréhension des messages, pour tenter ensuite de régler son compte au dilemme syntaxe/sémantique, donc au problème de la forme et du fond du langage.

Le moins que l'on puisse dire de Marius Vaucher est qu'il est particulièrement qualifié pour traiter le sujet, lui qui a créé, à l'Université de Lausanne justement, un laboratoire de langues dit de conférence qui émerveille même les professeurs d'université américains.

Voilà pour ce Biennois «expatrié», qui a ceci de particulier qu'il semble bien être prophète en son pays...

P. Bo.

Renseignements donnés par Robert Vaucher, Boulogne-sur-Seine, en mars 1984:

Descendance des Vaucher-de-La-Croix alliés Borel, de Fleurier:

B o r e l Marie-Emma, fille de Henri-Louis et de Cécile née Perrinjaquet (voir autres détails dans la Chronique de la famille Borel, p. 11 ainsi que dans la Chronique de la famille Perrinjaquet, p. 9).

Marie-Emma est née le 3 août 1863 à Plancemont et décédée en 1937 à Bienne. Couturière ainsi que sa soeur Marthe, elles habillaient les dames du milieu bourgeois de Couvet, milieu fréquenté par leurs parents avant leur ruine financière. Elle épouse

Vaucher-de-La-Croix Léon-Emile, né à La Brévine le 17 juillet 1858; décédé à Bienne  
Fils d'Emile-Auguste et de

Sophie née Jungen. Léon-Emile est horloger à La Brévine, puis à Saint-Imier et enfin à Bienne, chez son frère à la fabrique Recta.

Marie et Léon ont trois enfants:

- a. Emile 1887-1962. Professeur au Gymnase de Bienne. Epouse Bertha Iseli 1891-1969, dont 2 fils:
  1. Roland 1915-1968, ingénieur à Suisse alémanique; il OO Jeanne Mertenat, dont: Claude et Micheline dite Michèle
  2. Pierre 1919-1983, actuaire à Peseux; OO I N..Zesiger; OO II Ruth Jost, dont 2 enfants: Alain, ébéniste à Pully Catherine OO Philippe Juvet juriste à Cortaillod
- b. Mariette 1889-1971; régleuse à la fabrique Recta; célibataire
- c. Robert né à Saint-Imier en 1891; en 1987 il habite à Boulogne-sur-Seine; en 1915 il est engagé comme

technicien dans la fabrique de son cousin de Peseux, Louis Borel-Profil. Il voyage beaucoup, Saint-Ursanne, Paris, l'Allemagne. Il reste au Locle durant la Deuxième Guerre mondiale.

Robert Vaucher est le créateur de la pendule "Atmos" qu'il offre au Musée du Château des Monts, au Locle. Agent commercial en horlogerie.

Il OO I, en 1916,

Hartwig Hildegard née à Dresde (Saxe) en 1891, + en 1960; d'une famille originaire de Haute-Silésie. Dont un fils:

Marc x à Paris en 1923; ingénieur civil à Marseille; alpiniste; OO en 1950  
Crespo Jeanne née à Alger en 1922 de parents français, dont 2 fils:

1. Philippe x en 1952; ingénieur agronome à Rennes; OO au Mans, en 1980, Isabelle Delaveau née en 1957 en Poitou, dont une fille:

Kristel  
x en 1983

2. Eric x en 1957; ingénieur constructeur à Bonneville; OO en 1983, Monique Bondi (Corse) x en 1955

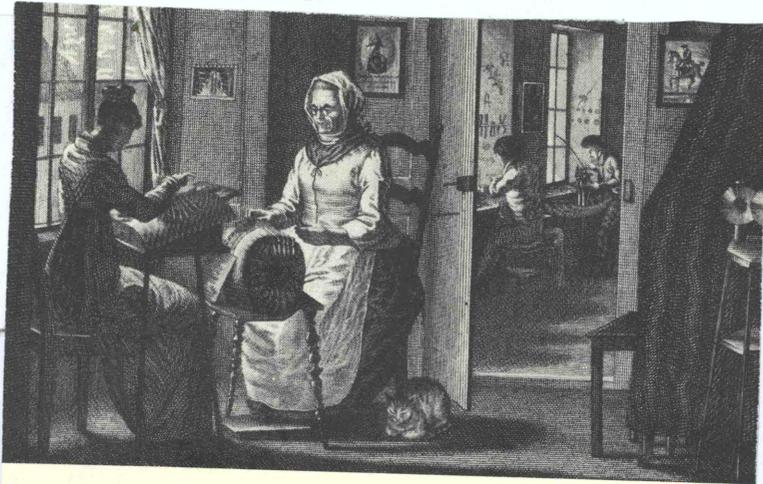
Robert Vaucher OO II, en 1960,

Paulette Marchino x en 1925 à Fourchambault (Nièvre), attachée commerciale à Paris, dont:

Florence x à Boulogne-sur-Seine en 1961 diplômée de l'École des Beaux-Arts



*Maison du XVII<sup>e</sup> siècle Sur les Géz, mairie de La Chaux des Taillières  
photo Jacques Borel-Gretcher, Fleurier*



Extrait des mémoires résumant mes impressions sur ma carrière entre 1909 et 1970, écrites le 1er juin 1982, lorsque je vis à France 92100 Huats-de-Seine à Boulogne-Billancourt au 133 rue de Silly

Robert Vaucher né en 1891

( décédé le 12 avril 1988 )

"...ayant durant toute ma vie été plus ou moins mêlé au monde de l'horlogerie et pour continuer le récit de mes souvenirs, je vais relater, sans ordre précis, ce que j'ai en mémoire de l'horlogerie.

Dès mon tout jeune âge, dans nos familles romandes, seules comptaient: la famille, la religion et l'horlogerie.

Si loin que je me souviens, en famille il n'était question en discussion que du métier de notre père et de nos oncles. Mon père principalement avait un tel dévouement pour son travail, les dernières années de sa vie il travaillait à la fabrique 10 à 12 heures par jour et tous les dimanches matins.

Jamais de vacances, sauf 15 jours au total dans son existence pour raison de santé et passer quelques jours dans son cher canton de Neuchâtel. A tel point que notre mère et lui même n'ont jamais souhaité que leurs deux fils reprennent ce métier. Mon aîné était dans l'enseignement et j'étais destiné aux PTT. Cette réaction des parents est souvent le fait de leur ignorance que tous les métiers ont leurs difficultés.

Mon père, étant jeune, habitait une ferme située à quelques kilomètres de La Brévine au lieu dit Les Gez. Sa famille comptait 4 garçons et plusieurs filles. Le grand père était petit agriculteur: 3 ou 4 vaches, et, horloger en chambre. Mon père, l'aîné des garçons, a reçu son instruction horlogère de son père, métier qu'il a appris à ses autres frères. Notre père, d'une intelligence au-dessus de la moyenne, bien que n'ayant suivi l'école que quatre années durant, lorsque la neige le permettait, écrivait sans aucune faute et était très fort en maths. La Brévine est en Sibérie suisse, avec plusieurs mètres de neige en hiver rigoureux. Pour occuper les 5 horlogers en chambre de la famille, mon père se rendait, à pied et par n'importe quel temps, à La Chaux-de-Fonds, 25km. avec une "marmotte" (boîte allongée recouverte de molesquine et munie d'une poignée) contenant les "cartons" divisés en casiers pour pièces détachées et pièces finies. Ces randonnées par tous les temps et en hiver par la neige, les chaussures munies de patins, ont représenté pour notre père un souvenir pénible, surtout si l'on songe que cet effort se produisait presque tous les huit jours.

Par la suite, les quatre frères se sont mariés et quittèrent la ferme pour aller en ville. Mon père à Saint-Imier et ses frères à La Chaux-de-Fonds. Cette dernière localité était le centre commercial de la vente de l'horlogerie, toujours fabriquée, en grande partie, à domicile. La Chaux-de-Fonds, avant 1914, comportait près de 2000 comptoirs de vente, en majeure partie israélites. A la campagne, dans les fermes, de petites parties continuaient à occuper les agriculteurs et leur famille hors de la saison des cultures. J'ai vu, dans une ferme isolée, entre la Brévine et Couvet, au lieu dit La Levée, une ouvrière ébaucher des grenats pour contre-pivots,

partant de matière en plaques et ébauchés à la main à l'aide d'une lime brisée. La pierre définitive était terminée par un autre artisan muni d'un outillage rudimentaire mais suffisant pour tourner les ébauches à la dimension voulue.

A Saint-Imier, où je suis né, mon père eut un accident à un pied. Le docteur traitant le soignait pour des douleurs rhumatismales alors qu'il s'agissait d'un os esquillé qui failli provoquer l'amputation du pied. Le Dr. Droz, de La Chaux-de-Fonds, eut le courage d'opérer, mais le mal s'étant aggravé nécessita des curetages à vif, successifs, ce qui obligeait mon père à travailler en chambre. Mes parents s'étaient installés à La Chaux-de-Fonds pour se rapprocher du Dr. Droz (et même de Bienne, notre père dû subir une ou plusieurs interventions. Je me souviens qu'à La Chaux-de-Fonds le travail était apporté de la Movado à notre père par un vieux commissionnaire le père Robert. J'accompagnais celui-ci de temps à autre et il me ramenait après son travail.

Lorsque j'avais 5 ou 6 ans, mes parents, sur l'instigation d'Alcide le frère de notre père, descendirent à Bienne pour la création de la fabrique Muller et Vaucher, plus tard Recta, à laquelle notre père devait collaborer et, d'après notre mère, même être associé (mon père: Léon). La fabrique se trouvait au bord de La Suze pour la force motrice, au premier étage des Tréfilereries réunies. Nous habitions au 7 rue du Musée. Notre père était le chef de la terminaison des montres; les ébauches étaient dirigées par l'associé Muller et l'oncle s'occupait des relations extérieures tout en ayant une place d'établi à côté de notre père, mais qu'il n'aimait pas beaucoup occuper.

Mes souvenirs de la fabrique au bord de la Suze sont très flous d'autant plus, qu'à la suite d'un dernier curetage à son pied, notre père dû interrompre son activité en fabrique durant un certain temps. Il ne pouvait se déplacer qu'avec des béquilles tant que la cicatrisation ne permettait pas de les supprimer.

De cette époque je me souviens que le monde ouvrier en horlogerie était très irrégulièrement rétribué suivant les parties. La partie la mieux payée était la gravure sur boîtes. La mode était aux savonnettes, montres à couvercles, qui nécessitaient un grand talent de graveur. Le travail par parties brisées, provoquait de nombreux trous dans la distribution du travail. L'ouvrier, arrivant, la plupart du temps de la campagne, avait de la peine à rester enfermé et, c'est à cette époque que, les ouvriers, parmi les moins zélés, prirent l'habitude du "Lundi Bleu", c'est à dire qu'ils s'octroyaient un jour de vacances en plus du dimanche. Le samedi après-midi était férié. Ce Lundi bleu se passait au café, à boire et à jouer aux boules. Devant notre maison se trouvaient des jardins potagers auxquels faisait suite une "Gartenwirtschaft" café-jardin avec jeu de boules; de sorte que tous les lundis, au grand scandale de notre mère, toute la journée, le jeu de boules était en effervescence. Certains ouvriers prenaient même congé le mardi et se contentaient des jours de travail restant.

Vers 1900, Recta mit sa propre fabrique en construction rue du Viaduc et la villa, tout à côté, au 1 de la rue du Musée. Notre famille prit possession de l'appartement côté Vaucher, l'autre était réservé aux Muller, au 2ème étage. Des jardins d'agrément, une place de jeux et des jardins potagers entouraient le tout. Mon père n'avait qu'une petite cour à traverser pour se rendre à son travail. Dès lors, ma jeunesse s'est écoulée aux bruits des presses à découper les platines de montres. Ces presses n'avaient pas dû être installées sur un socle amortissant le bruit, tout l'immeuble en ressentait le bruit et les vibrations. Notre père passait tout son temps à son poste de chef de terminaison. Il était un régleur de premier ordre. Grâce à lui RECTA obtint des diplômes aux expositions internationales. Notre père s'occupait, non seulement de la surveillance de la fabrication, mais aussi de la distribution du travail en atelier et aussi beaucoup au dehors. Les réglages se faisaient presque uniquement au dehors, c'était le fief d'une élite d'ouvrières qualifiées. La fille du rabbin de la ville avait gagné sa dot à ce métier.

Notre père s'occupait également des approvisionnements en pièces détachées d'assortiments: ancres, roues d'ancres, axes, etc. A cette époque ces assortiments étaient importés de France, plus spécialement de Savoie et de Haute-Savoie; Cluses, Scionzier, étaient des centres de décolletage et ont fourni la Suisse jusqu'à la guerre de 1914. La Franche-Comté aussi avait ses spécialités. La fermeture des frontières durant la guerre de 14-18 obligea les Suisses à s'organiser eux-mêmes dans la fabrication des assortiments. De cette époque date l'antagonisme entre l'horlogerie suisse et l'horlogerie française; l'entente avait régné avant entre les deux parties. C'est aussi alors que les fabricants suisses d'une certaine importance cherchent des débouchés directs à l'étranger sans plus passer par des revendeurs de La Chaux-de-Fonds.

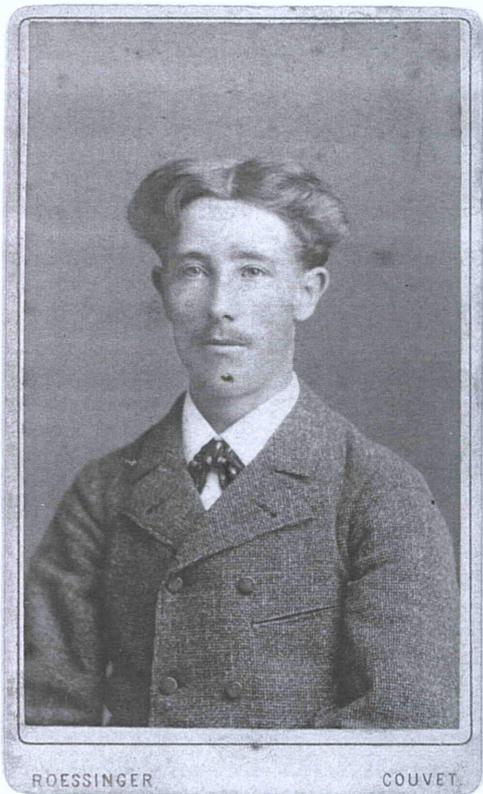
On prétendait que ceux-ci passaient des marchés couvrant deux ans de ventes, à livrer rapidement pour obtenir, par quantités, des prix plus avantageux. Il en résultait un déséquilibre de la fabrication qui provoquait des crises et du chômage, presque régulièrement, tous les 2 ou 3 ans.

Notre père, Léon Vaucher, est décédé en 1914 à 56 ans. Son travail intensif et son état de santé l'avaient usé prématurément. RECTA ressentit son départ, et, sans lui, dû procéder à une organisation administrative pour remplacer sa mémoire extraordinaire.

Jusqu'à l'âge de 17 j'ai vécu entièrement dans "la fabrique" et me suis imprégné de ce métier familial, déplorant qu'une certaine difficulté manuelle ne me permette pas d'entrer dans la pratique de ce métier.

Mes parents ignoraient que la partie commerciale de l'horlogerie était dans mes possibilités. Etant très jeune et inexpérimenté, faute de relations, je ne m'en suis rendu compte que plus tard."

Robert Vaucher fils de Léon



*Léon Vaucher 1858-1916*



*Marie Vaucher née Borel  
1863-1937*



*La Chaux-de-Fonds rue des Juifs vers 1840*

*(actuelle rue  
Fritz Courvoisier)*



Madame Robert VAUCHER, son épouse,  
Monsieur et Madame Marc VAUCHER et leurs enfants,  
Mademoiselle Florence VAUCHER,  
ses enfants et petits-enfants  
et toute la famille

ont la douleur de vous faire part du décès de .

## Monsieur Robert VAUCHER

survenu le 12 Avril 1988, à Issy-Les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

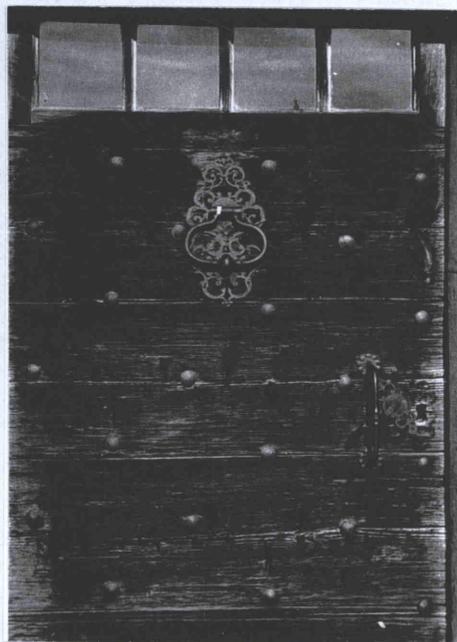
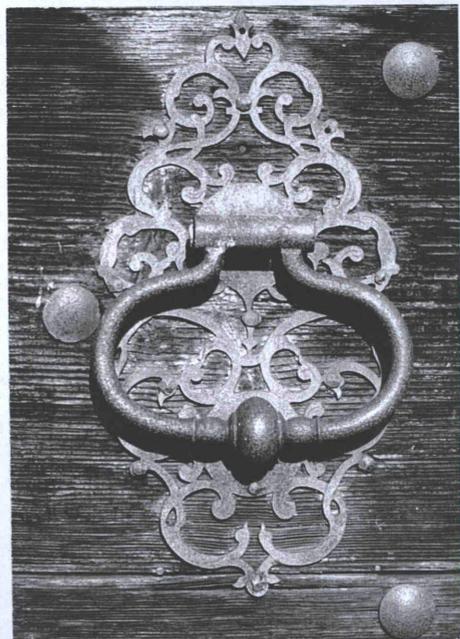
Les Obsèques Religieuses et l'Inhumation ont eu lieu dans l'intimité  
familiale le VENDREDI 15 AVRIL 1988.

133. rue de Silly - 92100 Boulogne-Billancourt

## SUR LES GEZ (La Brévine)

- parfois orthographié "Gets"
- **synonyme de "gîte", abri, couvert, chalet, maisons éparses** ; parfois pâturage intermédiaire (avec bâtiment servant à la fois d'habitation, d'étable, de grange et de laiterie-fromagerie) entre les fermes hivernales du bas et les alpages estivaux du haut, à l'instar des mayens valaisans (voir "La Gîte" ou "Gittaz" à Sainte-Croix);
- du bas latin "gistum" ou "gista", issu du latin "jacita" = participe passé féminin de "jacere" = gésir, être étendu , être gisant , gîter (même famille que "ci-gît, un gisant, un gisement, etc.);
- mais en Haute-Savoie, un lieu-dit "Les Gets" équivaut au français "jet" (du latin "jactus", issu du verbe "jacere" , jeter, lancer) = au sens régional et topographique de "couloir pour descendre le bois", "châble", glissoir;
- comme il existe aussi, entre le village de La Brévine et Le Pénitencier (au nord de Sur les Gez), un lieu-dit "Bas des Gez" - situé au pied d'une pente boisée assez déclive -, **il est tout à fait possible que le toponyme brévinier "Gez" ait le même sens que les Gets haut-savoyards = châble !**

*Eric-André Klausser*



**RECTA**

*Jubilé*

1897-  
1947

La Direction de la Manufacture d'horlogerie

**RECTA**

S. A.

BIENNE-SUISSE

vous prie d'accepter la plaquette jubilaire  
qu'elle a éditée à l'intention de ses fidèles  
clients et collaborateurs pour commémorer  
le 50<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation.

Août 1947.

La Manufacture de montres de précision « Recta » fête ses cinquante ans. 1897-1947. Jubilé... Jubilé... Il y a de la joie dans la maison et pour qu'il y en ait davantage et que puissent se justifier les vœux venus de toute part, il est bon d'interrompre un moment le travail, de poser pour un jour les outils, d'enlever le « migross », de repousser les paperasses, de regarder derrière soi le chemin parcouru, mesurer les années, marquer les points saillants du paysage, rappeler des souvenirs, des peines, des réussites, évoquer les coups durs et reprendre des forces avant d'aller plus loin. Et tout d'abord : Recta... Pourquoi Recta ?

On aurait tout aussi bien pu en s'inspirant, selon la coutume, des prénoms des fondateurs Antoine Muller et Alcide Vaucher appeler la maison Antonia, Alcidias ou encore en coupant en tranches noms et prénoms et recollant au gré de la fantaisie la plus échevelée, baptiser la nouvelle manufacture d'un nom étrange

que je vous laisse le soin de composer vous-même. Et bien non ! Ce fut Recta... tout simplement, tout directement, tout spontanément : Recta... Un petit mot claquant sec comme un coup de fusil et qui veut dire : exactitude, ponctualité, rectitude, et encore par extension : conscience, minutie, probité, qui sont comme chacun sait, les qualités essentielles de la déesse Horlogerie.

Quand on dit de quelqu'un qu'il est recta, qu'il paye recta, et d'une montre qu'elle marche recta... cela veut tout dire... et chacun se comprend... Seulement, s'il est facile de dire il est plus difficile de réaliser et il n'est pas donné à toutes les entreprises de porter à la perfection un produit précieux comme la montre. « On peut compter sur lui, il est recta. » Il ignore le laisser aller de l'heure vague, ne prend des engagements que pour les respecter et des rendez-vous pour s'y rendre, non point avec cette désinvolture d'autant plus inexcusable qu'elle ne respecte point la ponctualité d'autrui, mais recta.

Belle devise en vérité. Le travail, les affaires aux relations immenses, tout gravite autour de ce brillant point d'or. C'est clair, c'est limpide, aucun faux décor... peut-on dire mieux en étant plus court ?



ALCIDE VAUCHER

1860 - 1924



ANTOINE MULLER

1861 - 1930

Tel est le mot fameux, l'enseigne inscrite au fronton de la maison fondée par Alcide Vaucher et Antoine Muller.

En ce temps là, c'était vers 1895, l'aimable petite cité de Bienne commençait à prendre un développement considérable. Le grand vent de l'industrie la touchait, l'ébranlait jusqu'en ses fondements; hors de la vieille ville les terrains vagues se peuplaient de maisons, de fabriques; des masures à demi décrépites tombaient sous la pioche des démolisseurs, cédaient la place à de jolies villas; on taillait ici un rempart pour faciliter la circulation et partout, dans les alentours, les bâtisses de toute sorte, des maisons familiales aux grandes casernes grises, poussaient comme des champignons. On aurait dit que la cité, sise au bord de son lac, ouvrait comme un grand port, sa rade bleue à toutes les escadres de l'horlogerie, ses terrains à tous les hangars d'approvisionnement et d'habitation. Il est vrai que bien exposée, bien située au pied des monts, sur le passage des grands express Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne, Zurich et Bâle, Bienne formait comme un carrefour propice aux rencontres en même temps qu'un lieu d'élection bénéficiant à la fois du lac et des montagnes.



ANDRÉ VAUCHER



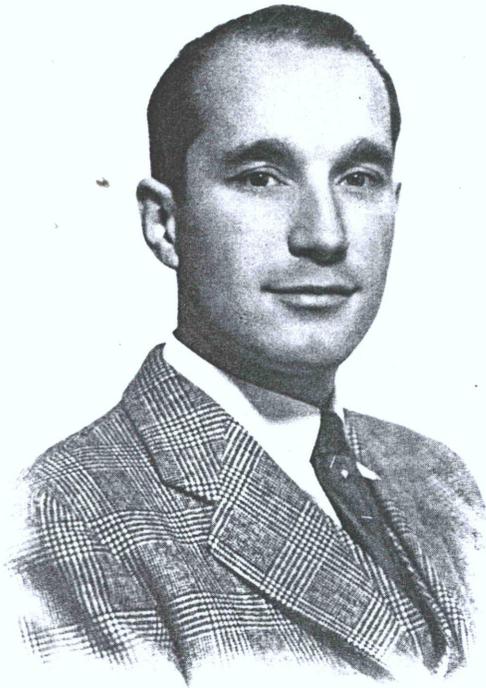
MAURICE VAUCHER

Combien de patrons à ce moment là, quittèrent les frimas montagnards avec armes et bagages pour venir s'établir à Bienne et combien d'ouvriers les suivirent dans celle qu'on appelait déjà la Ville de l'Avenir...

J'ai parlé de maisons d'horlogerie comme s'il s'agissait de navires. Oui bien. Mais non pas navires de bataille, mais beaux navires de commerce qu'il faut voir, de nuit, l'hiver, tous feux allumés, escadre de lumière, ancrés au fond de nos vallons, au flanc de nos coteaux.

Et chacun avec ses moyens et sa spécialité, non point adversaires mais rivaux, concurrents certes, mais sportifs, non belliqueux depuis qu'une règle dirige supérieurement leur commune navigation.

Lorsque après avoir descendu la longue vallée jurassienne de Saint-Imier, ses bois, ses champs, ses cultures, ses villages inclinés vers la Suze, vous franchissez d'un bond, rapide comme une évasion, la porte de rochers du Taubenloch, soudain vous découvrez l'immense paysage, et c'est comme une délivrance après l'oppression des montagnes fermant le haut pays de toute part. La plaine, une plaine immense est devant vous; elle s'en va, elle s'éloigne très loin, dans



ERIC VAUCHER

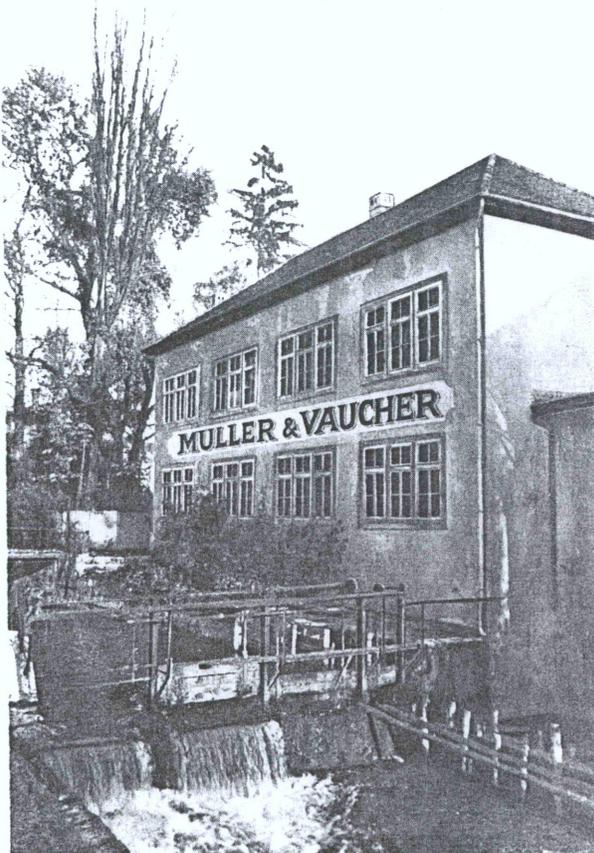


JEAN-MARC VAUCHER

le bleu, jusqu'aux Alpes et toute proche, une ville toute bleue aussi et frissonnante dans le matin, une ville moderne avec de vieux clochers cependant, de vieilles tours et de beaux grands arbres et voici que s'ouvre au regard émerveillé de tant de richesses imprévues, un lac d'un vert profond ciselé d'argent pur et portant comme une brute émeraude, une île... c'est Bienne, son lac et l'île de Saint-Pierre, c'est-à-dire une précieuse petite cité au charme vieillot, noyée dans une invasion de modernes maisons ainsi qu'une aïeule pensive et silencieuse au milieu d'une famille d'enfants et de petits enfants qu'elle ne reconnaît pas toujours mais, au-delà, et malgré tout, indestructible, l'éternelle poésie de la terre et des eaux, le miracle sans cesse renouvelé des rivages peuplés d'arbres d'or et de vignes et l'île, l'île enfin sertie de roseaux frémissants, l'île aux grands peupliers frissonnants de lumière, aux chênes glorieux, séjour paisible de J.-J. Rousseau.

C'est donc ici, dans cette ville aux contrastes si saisissants mais où — Dieu soit béni — le passé et le présent se complètent si heureusement que devaient aboutir les efforts d'Alcide Vaucher et de son ami Antoine Muller.

Le même amour du beau travail, les mêmes goûts dans leurs loisirs les rapprochèrent et firent de ces deux compagnons d'atelier deux amis dont l'affection jamais ne devait s'altérer. On se souvient encore de ce qu'était la vie de ces petits ateliers du vieux temps de chez nous, souvent rudimentaires et dépourvus de tout confort.



USINE  
DE LA SUZE

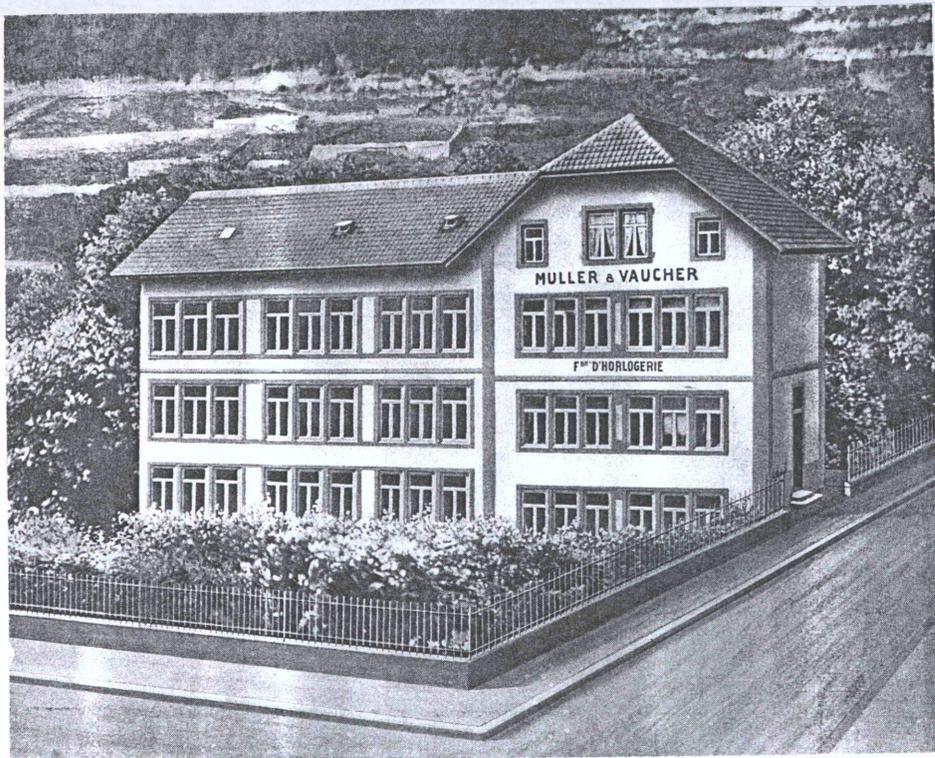
On y fabriquait d'A à Z la belle pièce et sans compter ni son temps ni sa peine qu'on entrecoupait, c'est certain, de joies improvisées, d'imprévus pittoresques et la montre une fois finie, on se la passait de main à main, on l'admirait, n'était-elle pas l'œuvre commune à laquelle chacun avait collaboré, dont chacun pouvait être fier.

Après divers stages, à St-Imier et à La Chaux-de-Fonds, ces deux amis eurent donc un jour l'idée d'unir leurs forces, de tenter l'aventure et de fonder une fabrique à eux, une maison pour y faire «leurs» montres. C'était risqué. Le bon sens conseillait de ne point hasarder le certain pour l'incertain, la situation stable et modeste pour une expédition dont on ne pouvait garantir le résultat. Leur jeunesse courageuse l'emporta. A défaut de capitaux importants et de machines compliquées comme celles d'aujourd'hui, n'avaient-ils pas leur amour du métier, le respect du travail, la possibilité enfin et surtout d'avoir, dans leur esprit et au bout de leurs doigts, les moyens de réaliser leur projet : Fabriquer la pièce soignée, la montre de qualité, celle qui, mieux que la publicité la plus ronflante fait la réputation d'une maison.

Ils vinrent s'établir à Bienne en l'année 1897. «Muller & Vaucher. Fabrique d'Horlogerie». Ils louèrent un étage dans une usine située au bord de la Suze, non point par amour des ombrages ou du frais délectable des eaux, mais pour bénéficier de la turbine productrice d'électricité.

L'atelier comptait à son début une trentaine d'ouvriers. Tout le monde travaillait avec courage. Au bout de la première année: Déficit! Et l'un des associés de dire: «Dites donc, Monsieur Vaucher, je crois bien qu'on a fait une bêtise...» Mais Alcide Vaucher était optimiste et la deuxième année déjà accusait un bénéfice. Jamais d'ailleurs la collaboration ne faiblit. Tandis que A. Vaucher s'occupait de la vente et de la terminaison de la montre, A. Muller s'attachait spécialement à l'ébauche et tout marcha si bien qu'en l'année 1902 il fallut songer à agrandir la maison, et passer du petit atelier à de vastes locaux.

La nouvelle fabrique s'éleva donc au Chemin Albert Anker et comprit tout d'abord un rez-de-chaussée et un premier étage. En 1913 il fallut récidiver; un rez-de-chaussée, un premier étage et un second furent annexés du côté de la rue du Viaduc, ce qui doubla la bâtisse.



ANCIENNE USINE

Enfin en 1929 un second étage vint compléter les premières constructions et c'est de cette époque que date la fabrique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Dès 1917, l'ancienne raison sociale fut modifiée en : « Société Anonyme Muller & Vaucher » et plus tard, « Recta S.A. Manufacture d'Horlogerie ». Entrons-y. Quittant la maison familiale Vaucher-Muller, nous traversons un petit jardin, et par un escalier raide comme au flanc d'un paquebot, nous entrons.

Bureaux, dans un grand espace, séparés par des parois vitrées, mais unis dans l'ensemble par la grande atmosphère lumineuse. Ici, on répond au courrier, on dicte; là, on discute, ici réception, et là une grande armoire pour les collections indique le domaine de Monsieur André Vaucher, ministre de l'extérieur si l'on peut dire, directeur commercial, le payeur, l'argentier, le grand responsable de la vente, car les deux fondateurs sont morts, Monsieur Alcide Vaucher en 1924, Monsieur Antoine Muller en 1930.



USINE ACTUELLE

De cette génération il ne reste plus que Madame Alcide Vaucher, une aïeule vénérable et vénérée dont l'arrière-saison est égayée par le gazouillis de joyeux oisillons... Un peu à part, comme il convient à un homme qui aime à s'isoler pour réfléchir et prendre des décisions, se trouve le bureau de Monsieur Maurice Vaucher qui, après avoir fait du grec, de l'hébreu et de la théologie, devint le directeur technique, fabrication de l'ébauche et terminaison de la montre, le ministre de l'intérieur de Recta et en sa qualité de président de la Fédération Suisse des Associations de Fabricants d'Horlogerie (F. H.), préfère s'occuper du sort de l'horlogerie plutôt que de celui des pauvres humains.

Ces deux chefs sont déjà brillamment secondés par leurs fils et neveux, Messieurs Eric Vaucher, technicien, curieux chercheur, imbu des traditions mécaniciennes les meilleures et Jean-Marc Vaucher, son frère, d'un tempérament plus libre, grand ami de la nature. Tels sont les chefs de l'actuelle Recta. Mais les chefs ne sont pas tout, il faut monter du 1<sup>er</sup> au 2<sup>me</sup> étage, il faut voir ces lignes d'ouvriers, d'ouvrières, penchés silencieusement sur le plus délicat travail du monde, absorbés par une attention qui commande le

respect; il en est de très jeunes dont toute l'application est concentrée intensément sur un petit mouvement de rien du tout. Il en est de bons vieux tout blancs qui, tout au bout de la lignée, saisissent du bout de leur brucelle d'imperceptibles vis qu'ils ajustent en un tournemain à des balanciers minuscules... on dirait qu'ils s'amuse avec des grains de poussière... Et tout autour il y a une grande lumière.

Ajoutons, pour finir, que Recta dispose d'un atelier de mécanique et d'outillage complètement modernisé, d'un bureau technique équipé de machines et appareils de contrôle les plus récents, d'un service de vérification et d'essais assuré par des spécialistes de sorte que, sans prétention, la montre Recta peut à l'heure actuelle, c'est bien le cas de le dire, jouir d'une renommée justifiée et occuper, parmi les meilleures, le rang qui lui est dû.

La bonne fortune l'a toujours accompagnée; elle lui a permis de surmonter maintes crises. Aujourd'hui elle fête ses cinquante ans. Elle récolte ce qui fut semé.

Au geste du souvenir, nous ajoutons celui de l'espérance.

*Mes Baillaz*



Un anniversaire consacré seulement aux souvenirs ne serait pas complet s'il n'ajoutait pas au passé son tribut de reconnaissance, et dise un merci chaleureux à tous ceux qui, selon leurs moyens et leur force contribuèrent à la prospérité de la Maison « Recta ». Et d'abord aux petits, aux obscurs, aux sans grades, comme dit le poète, à tous ceux qui, dans l'ombre et la monotonie laborieuse de chaque jour donnèrent à leur fabrique (car c'était bien aussi un peu la leur), le meilleur de leur temps et de leur vie. Beaucoup sont morts; la paix soit sur eux!

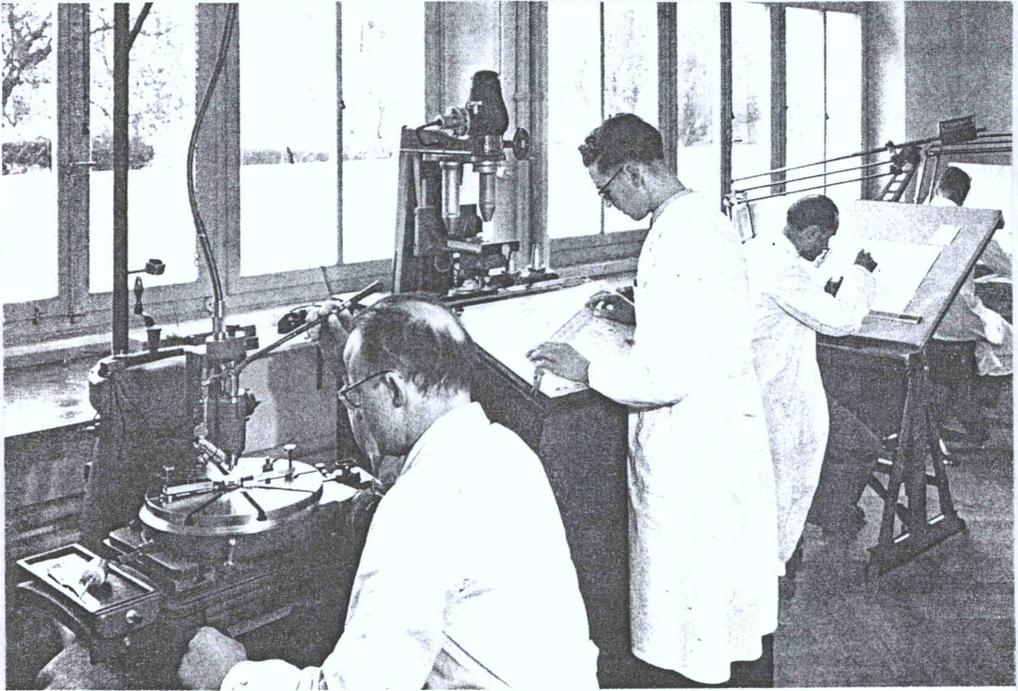
Avec le souvenir ému de l'amitié, parmi les collaborateurs immédiats de la première heure nous pensons à Monsieur Léon Vaucher, frère d'un des fondateurs, qui, chef de fabrication de 1897 à 1914, passe presque toute sa vie au service de la maison; à Monsieur Edouard Tièche entré en 1905, qui, sauf quelques années passées à l'étranger, fut chef de vente jusqu'en 1946, époque à laquelle il se retira pour être remplacé en juin de la même année par Monsieur A. Seiler auquel nous souhaitons plein succès.



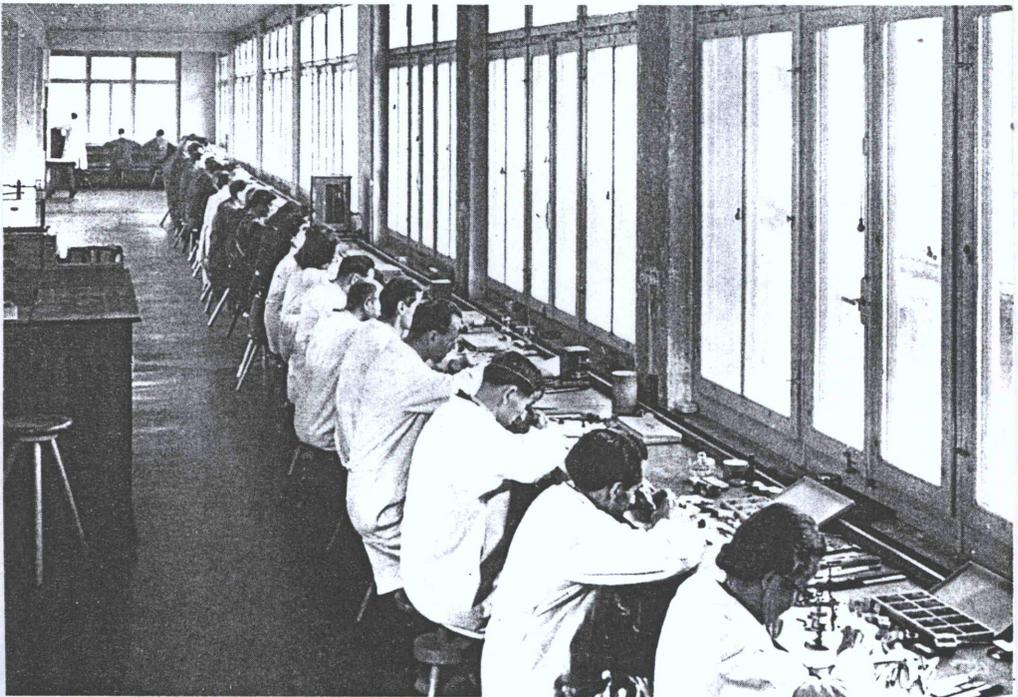
EMILE GERBER

Nous pensons enfin à Monsieur Emile Gerber, fondé de pouvoirs, toujours vaillant, depuis 30 ans au service de la maison et auquel on doit de multiples et heureuses réalisations dans le domaine de l'organisation interne de la fabrique, précieux et fidèle collaborateur auquel nous disons ici notre reconnaissance.

Ainsi qu'à tous ceux spécialement, qui depuis 20, 30, et même 50 ans, font partie du personnel. A tous : Merci !



BUREAU TECHNIQUE



ATELIER DE FINISSAGE



ANCIEN ATELIER D'ÉBAUCHE



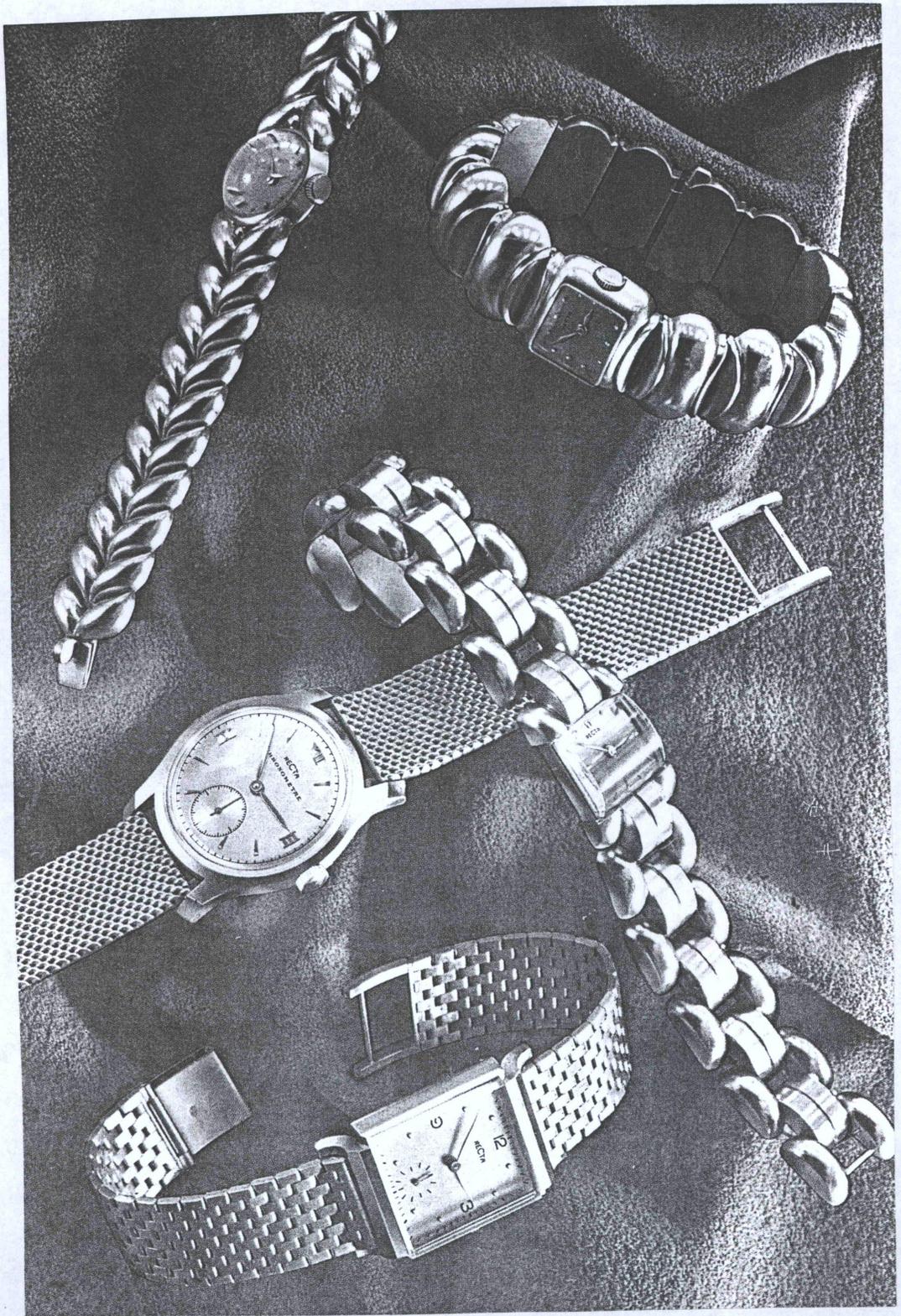
NOUVEL ATELIER D'ÉBAUCHE

La mode insatiable et capricieuse, si elle s'applique surtout au vêtement, touche cependant aussi le bijou et la montre. Formes, calibres, couleurs, elle dispose de tout et fauche sans respect nos plus anciennes habitudes.

Jadis, Recta fut des premières à produire des pièces ultra-plates qui au début ne pouvaient être construites qu'à la main.

Il fallut tout un équipement technique de précision pour mettre sur le marché des mouvements de qualité d'une épaisseur de 2 à 3 mm., fabriqués mécaniquement, de même qu'un calibre bague 4", innovation à cette époque et qui était la plus petite pièce fabriquée mécaniquement de ce temps-là.

Aujourd'hui, le marché horloger offre la plus riche diversité.



Montres de poche d'abord.

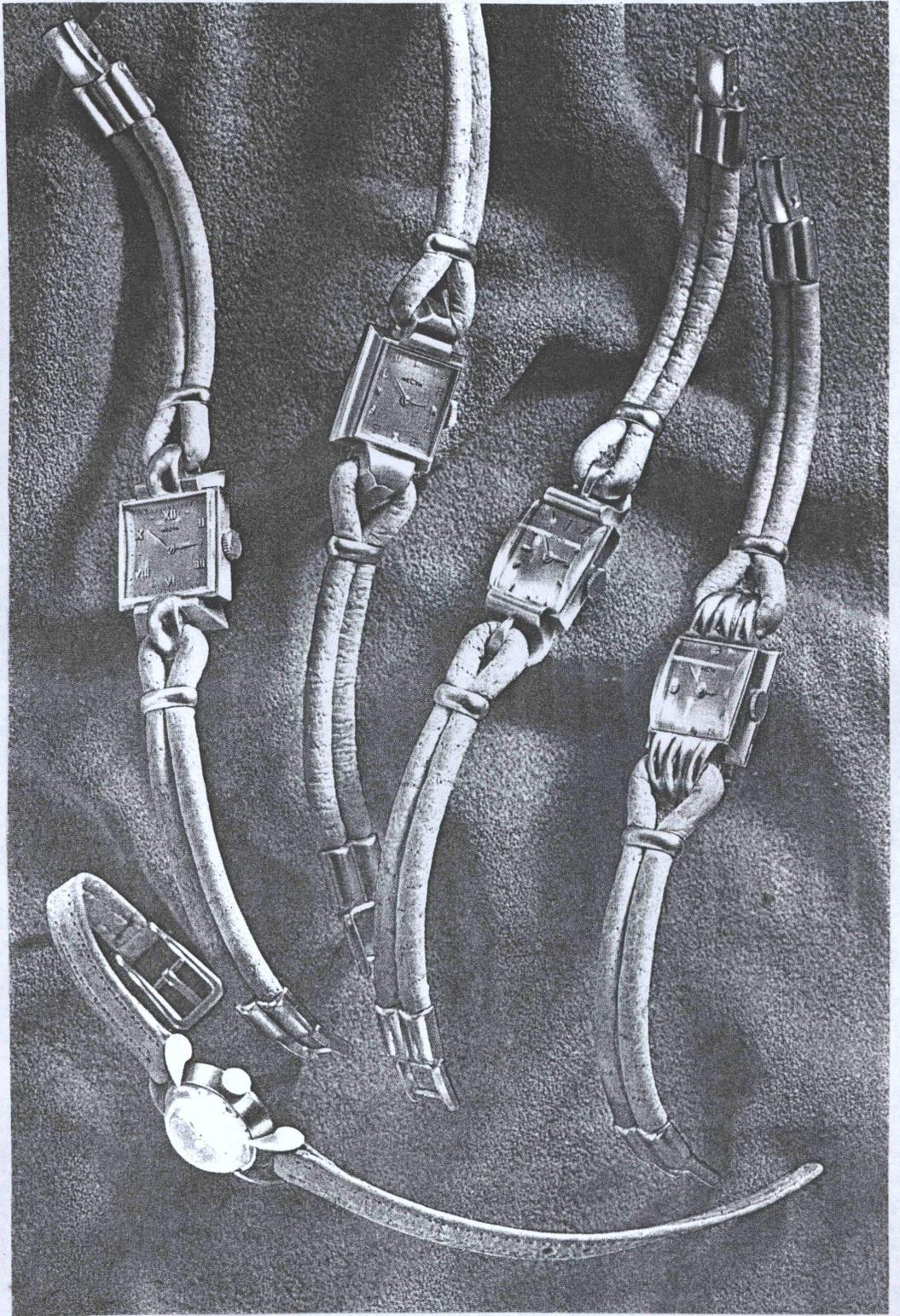
Et plus elles étaient grosses, mieux elles remplissaient le gousset, plus on les appréciait. On les avait bien dans la main, pesantes, solides, battant leur tic-tac cristallin sous leur carapace d'acier, d'argent ou d'or.

La mode n'a pu les détrôner mais la montre bracelet connaît la grande vogue. On a cru qu'elle ne tiendrait pas le coup. Elle le tient.

De la poche au bras gauche, elle n'a fait qu'un saut. Elle se moque des mouvements brusques, des gestes vifs, du chaud, du froid, de l'air, de l'eau. Elle brave les éléments, se rit de la pluie, des neiges. Elle est sportive, active, frémissante. Elle participe à la vie moderne... tandis que son aïeule, la montre de poche, sommeille tendrement dans la sécurité et la chaleur du nid.



Et à votre poignet, Madame, elle donne ce rien d'élégance qui lui manquait peut-être, elle s'offre à vous comme un bijou qui ne déparera point vos bagues les plus belles.

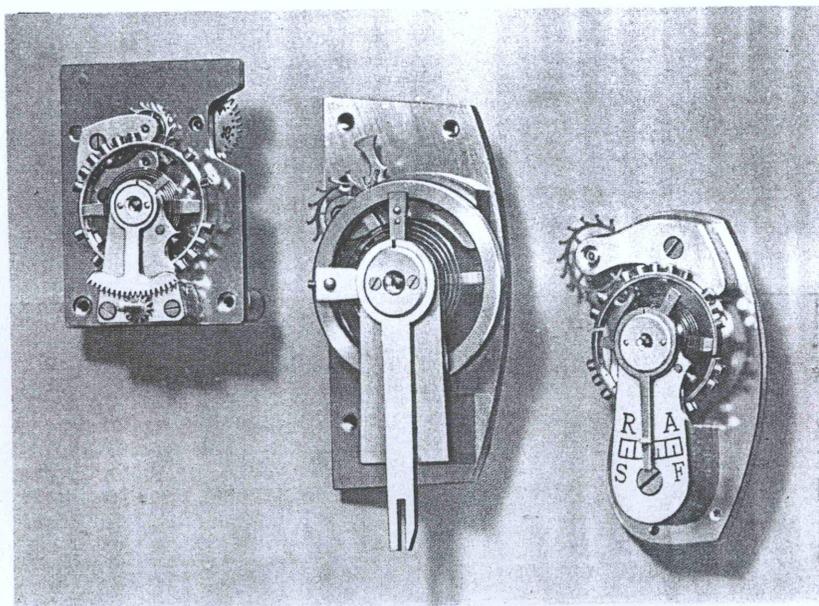


Ingéniosité, précision, et pas seulement appliquées à l'horlogerie mais à d'autres domaines. Voici la boussole Recta, l'instrument soigné, sensible, exact, extrêmement perfectionné, bien connu des sportifs et des soldats et mis au point par Monsieur Eric Vaucher en 1940. Ceux qui ignorent la crainte du brouillard ne peuvent pas se rendre compte de l'angoisse des touristes en montagne et spécialement des skieurs, lorsque soudain le brouillard monte, envahit tout, efface tout, quand tout est blanc autour de soi, d'un blanc glacé, d'un blanc mortel... Alors de son étui, l'on tire la boussole, la boussole comme un œil clair dont l'aiguille fidèle indique le chemin.



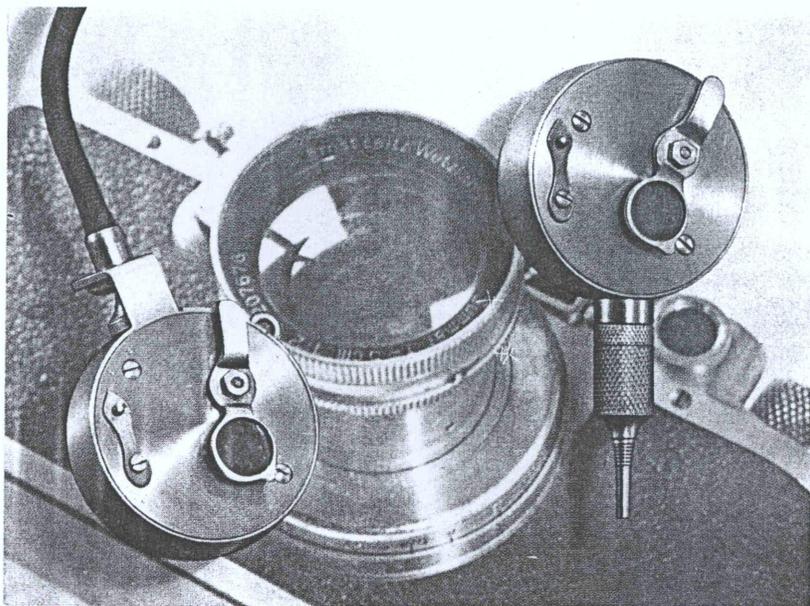
Il y a quarante ans déjà, Muller & Vaucher s'étaient acquis une renommée méritée dans la fabrication des porte-échappements, parties réglantes destinées aux appareils techniques les plus divers.

Recta continue à expédier dans le monde entier le porte-échappement de précision qui équipe des appareils techniques de tous genres, faisant, au loin, le renom de notre industrie.



Recta se consacre aussi depuis trente ans à la fabrication de divers appareils entrant dans le domaine de la photographie. Il s'agissait en son temps du photomètre, puis le photoclip fabriqué encore aujourd'hui.

Vous connaissez bien ça, n'est-ce pas? Je presse sur le déclancheur et je cours me placer à côté des amis pour être tous ensemble sur la photographie! Clip! Ça y est. C'est le «Photoclip».



Mentionnons enfin pour terminer: «Signalis», nouveau système de signalisation qui peut s'appliquer à tous les genres de contrôles et qui, sur un seul petit panneau très commode permet d'embrasser d'un coup d'œil la marche quotidienne de toute la fabrication de l'usine. Ce dispositif, très simple, signale exactement et renseigne automatiquement. Il évite la perte de temps que causent les recherches fastidieuses.

## P A L M A R È S

Recta a participé, en dehors des expositions  
et des foires de caractère national aux diverses  
manifestations internationales suivantes :

Liège 1905, diplôme d'honneur.

Milan 1906, membre du jury.

Barcelone 1929, où elle obtint un  
GRAND PRIX.

Observatoire de Neuchâtel, plusieurs  
premiers et seconds prix.

Les plus récents en 1946.



CRÉATION DE LA PLAQUETTE  
ET CLICHÉS, PAR CLICHÉ LUX  
A. COURVOISIER, CHAUX-DE-FONDS

TEXTE DE JULES BAILLODS

IMPRIMÉ SUR LES PRESSES DE  
COURVOISIER S. A., CHAUX-DE-FONDS

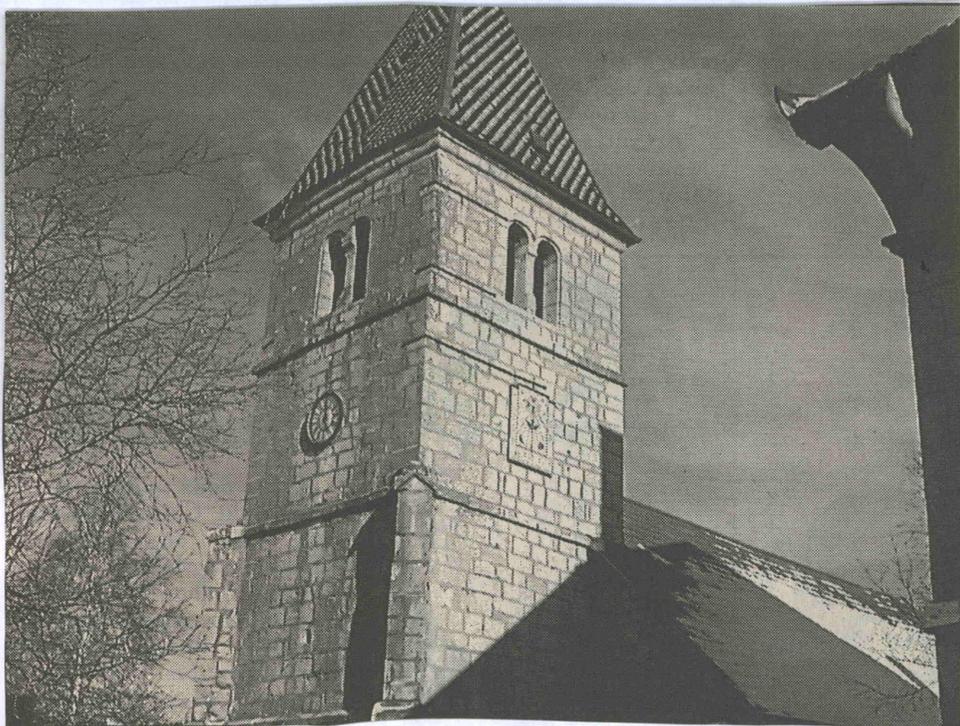


*La Chaux-des-Taillères, hameau des Cuche photos Pierre Stucki*



*La Brévine et ses environs*

*D.M.1666 (Matthey)*

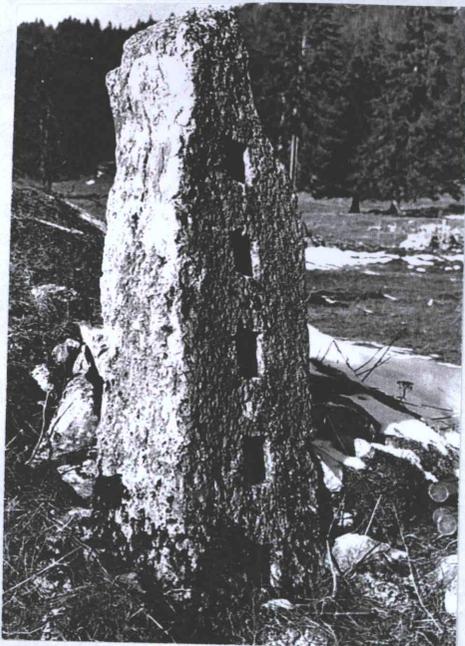




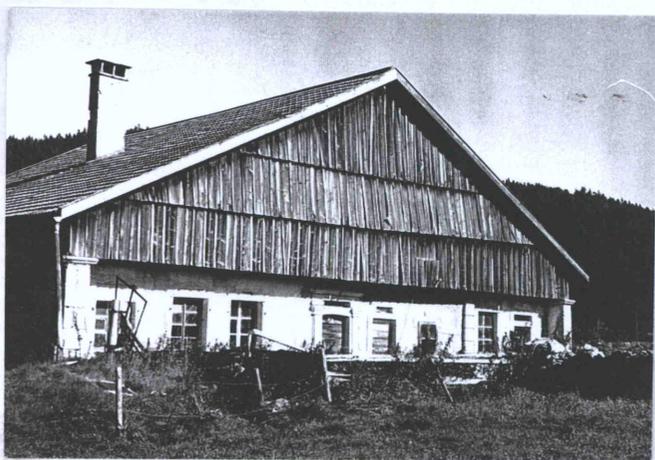
*l'Ecrena dessus près de La Brévine*



*Aux Cuches*



*lindeau de porte daté 1619*



*L'Harmont*

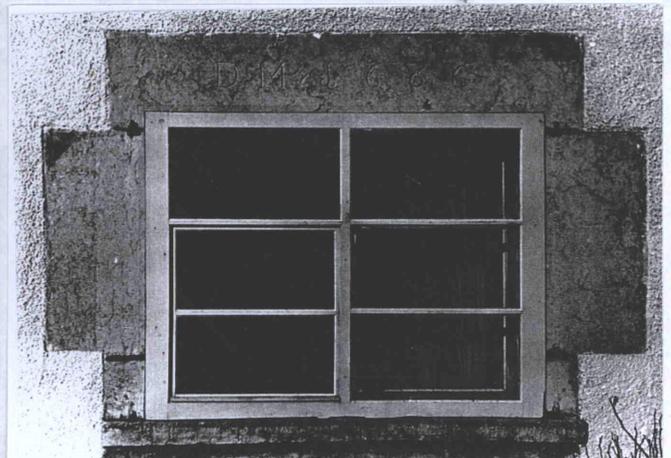
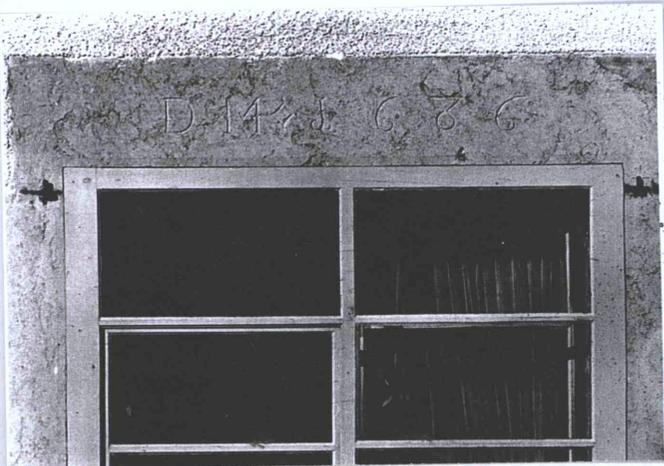




*aux Taillères  
linteau daté 1707  
armorié Sandoz*



*A la Brévine, linteau daté 1666  
D.M. (Matthey)*



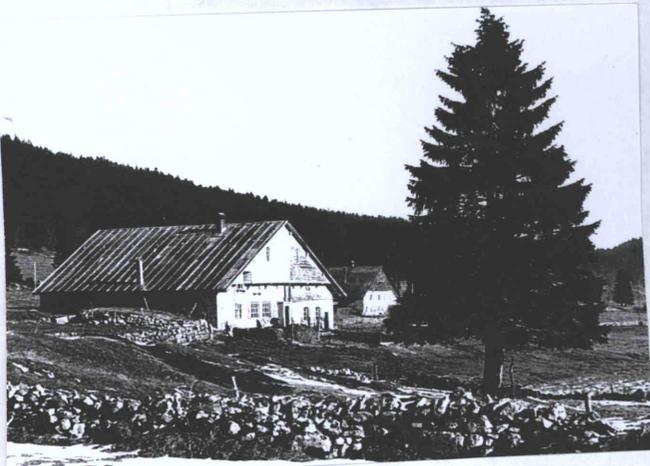


*L'Ecrena*





*Chez Guenet*



*Les Cuche*



*Chobert*

## La Châtagne



*ferme aux environs de La Brévine*

*cahier hors commerce  
tirage restreint*